



PATRICK DAMIAENS

Wood carving - Sculpture sur bois

Maaseik
sinds - depuis 1990

“Wood is noble, soft and easy to shape:
you can do much with wood.”

Against The Grain

Staircases, closets, doors and coat of arms made from solid wood, decorated with grotesques or garlands... you'd think they would be incredibly old-fashioned. But they're not. Even in an age of clean, straight lines and *less is more*, quite a few people will still choose wood carvings. And they'll choose Patrick Damiaens from Maaseik, one of the few – if not the only – full-time, independent ornamental wood carver in Flanders. At the start, it was hard work to get his business off the ground, but now he has a bevy of followers, or should I say, customers. First just in Belgium, but now also the surrounding countries and from even further away. Offering artisan quality, it works.

Ornamental wood carver. That sums up Patrick Damiaens job nicely. He could have also become an archaeologist, because as a child he was obsessed by art and its history or origin. When he was eight or nine, his parents took him to a museum or exhibition every two weeks. Close to home or (much) further away. It influenced his life, both professionally and personally.

À contre-fil

Si vous pensez que les escaliers, armoires, portes et armoires en bois massif ornés de grotesques ou de guirlandes ne sont plus de notre temps, détrompez-vous. Même si l'heure est aux formes dépouillées, aux lignes épurées et au minimalisme, nombreux sont encore ceux qui optent pour du bois sculpté... et choisissent pour ce faire de s'adresser à Patrick Damiaens de Maaseik, l'un des rares artisans de Flandre – voire le seul – à travailler à plein temps comme ornemaniste sur bois indépendant. Au début, il lui a fallu se tailler une notoriété, mais au fil du temps il s'est forgé une solide clientèle, d'abord en Belgique, puis dans des pays toujours plus lointains. Comme quoi proposer du travail artisanal de qualité porte ses fruits.

Patrick Damiaens est sculpteur ornemaniste sur bois. Mais il aurait tout aussi bien pu devenir archéologue car dès son plus jeune âge il s'intéressait à l'art, son histoire et sa provenance. Alors qu'il n'avait que huit ou neuf ans, ses parents l'emmenait tous les quinze jours visiter un mu-



After his primary education, he had to decide what he wanted to study. When asked what he wanted to be when he grew up, Damiaens always gave the same answer: archaeologist, though art historian was alright as well. But the people who helped children make such decisions thought that was too ambitious of him. He should work with his hands, instead...

A thorough education

So Patrick Damiaens chose woodworking, because on his first visit to the trade school in Maaseik he decided that he didn't like the smell of metal. Besides, wood is nobler, softer and easier to shape: you can do much more with wood. For seven years - one of which was a year of specialist training in wood carving - the young Damiaens sawed, scraped, turned, milled, drilled, hammered and chiselled. Until he was a fully-fledged carpenter.

After getting his degree, he went on to study at the Don Bosco Institute in Liège for three years. There, they focussed on training people to carve Liège-style ornaments, especially from the period where the famous Louis were king of France.

sée ou une exposition. Les découvertes qu'il y fait, auront une influence sur sa vie tant professionnelle que privée. À l'issue de l'école primaire, les élèves sont appelés à faire un premier choix. À la question de savoir ce qu'il voulait devenir plus tard, le jeune Damiaens répondait invariablement « archéologue ou éventuellement historien de l'art ». Mais les personnes qui aident les jeunes à choisir une orientation, estimeront qu'il visait trop haut. Qu'il ferait mieux de faire quelque chose avec ses mains...

Une longue et excellente formation

Patrick Damiaens opta donc pour le travail du bois car lors d'une première visite à l'école professionnelle de Maaseik, il avait trouvé que, contrairement au bois, le métal ne sent pas bon. En plus, le bois est plus noble, plus doux et plus malléable, et se prête ainsi à mille et une applications. Pendant sept ans – dont un an de sculpture sur bois – le jeune Damiaens a manié la scie, le rabot, le tour, la fraise, la foreuse, le maillet et le ciseau jusqu'à être un ébéniste accompli.

Ensuite il a fait trois ans de spécialisation à l'institut Don Bosco de Liège qui formait des ornementalistes sur bois spécialisés dans les ornements

It's no surprise that since then, Damiaens has been an avid visitor of the Palace of Versailles. First with a sketchbook, later on with a camera. These days, the Institute in Liège has done away with the training, after 117 years. It's a miracle that Damiaens was able to save some important unbound collections about ornaments.

« Je dois beaucoup à mes parents. Ils m'ont emmené au musée quand j'étais gosse et m'ont donné l'opportunité d'apprendre mon métier d'art. »

Sketching and designing is creating

In Liège, Damiaens learnt how to sketch, design, model ornaments and carve wood the traditional way, with gouges, burins and a hammer. Sketching and making designs is what perhaps gives him the most sat-

liégeois, principalement de l'époque des différents Louis qui se sont succédé sur le trône de France.

Que Damiaens est depuis un visiteur assidu du château de Versailles n'a donc rien d'étonnant. D'abord avec un carnet de croquis à la main et plus tard, un appareil photographique autour du cou. Entretemps l'institut

liégeois a rayé de son programme cette formation qu'il donnait depuis 117 ans. Comme par miracle, Damiaens est parvenu à sauver quelques importants recueils de feuillets émaillés d'ornements.

“I'm fascinated by the interior of the Palace of Versailles. That is still an enormous inspiration for me.”



isfaction. That's when you are creating, making something new. But he would never let someone else do the woodworking that follows: both aspects of the job are linked.

Damiaens does not make the same motive twice. Before he starts his sketching, he reads some specialised literature or browses through an extensive photo archive for inspiration. This way, he is still somewhat of an archaeologist, searching for lesser known style examples or supposedly lost techniques.

Stylistic movements and art history weren't the main subjects in Liège for nothing: recognising a stylistic movement is important, both the large ones and the lesser known ones. Damiaens shares that opinion, because ornaments from Ghent or Antwerp are as different as the local dialects are.

Le côté créatif du métier d'ornemaniste

À Liège, Damiaens a appris à créer, dessiner et modeler des ornements et à travailler le bois de manière artisanale avec des gouges, des burins et un maillet. Concevoir et dessiner de nouveaux ornements lui donnent sans doute le plus de satisfaction car il s'agit d'un travail créatif, mais jamais il ne lui viendrait à l'idée de confier leur mise à exécution à un tiers car ces deux aspects du métier vont de pair.

Damiaens ne sculpte jamais deux fois le même motif. Avant de se mettre à dessiner, il consulte des revues spécialisées ou ses vastes archives photographiques en quête d'inspiration. En ce sens, il est quelque part l'archéologue qu'il rêvait être, menant des fouilles à la recherche d'exemples de styles moins connus ou de techniques que l'on croyait perdues.

Ce n'est pas pour rien qu'à Liège, l'étude des styles et l'histoire de l'art figuraient parmi les branches principales. Être à même de reconnaître un courant stylistique, majeur ou mineur, est primordial. Damiaens partage cet avis car des ornements typiques de Gand et Anvers sont aussi différents l'un de l'autre que le dialecte gantois et anversoïse.

Tout début est difficile

Damiaens a eu pour première cliente sa sœur qui, en 1986 alors qu'il était encore en formation, avait chiné une armoire du XVII^e siècle, dont le fronton aux motifs de feuilles d'acanthe était peint. Le but était que le futur ornemaniste le décape sans l'abîmer.



Every beginning is tough

His first 'customer' was his sister, in 1986, when he was still in school. She'd found a 17th century wardrobe, but the pediment had been painted over in an acanthus leaf motif. The aspiring wood carver had to remove it, without removing too much of the wood.

When Patrick Damiaens started as an independent ornamental wood carver in 1992, he lived with his parents for a while. His workshop, a small shed in the garden, was barely six by ten feet. He remembers how a photographer had to twist and turn to fit his workshop into the frame. She had been sent by a paper to do a piece on him.

Making a name for himself through newspapers and magazines

It was due to the attention of the national press that Patrick started making a name for himself. These days, he posts educational videos to YouTube and blogs about all kinds of aspects about his passion, ornamentation. He shows viewers and readers his projects and lets them have a taste of the trade and its complexity.

Gradually, the international press started to write about his activities and workshop as well. The first foreign article about him appeared in *Die Schweizer Schreinerzeitung*, followed by an articles in *Woodcarving* and *Cabinet Maker*, both British magazines. But Flemish furniture historian and author Frans Defour also brought Damiaens' woodcarving shop to the attention of others, with his articles for various foreign journals.



Après s'être lancé comme sculpteur ornemaniste indépendant en 1992, Patrick Damiaens resta habiter encore tout un temps chez ses parents. Il avait aménagé son atelier dans une remise d'à peine deux mètres sur trois, située dans le jardin. Il se souvient à quel point, par manque de recul, une photographe envoyée par la rédaction d'un journal pour faire un reportage, avait eu du mal à l'encadrer.

Une notoriété redevable à la presse

Au départ, Patrick Damiaens s'est forgé une notoriété grâce à l'intérêt que la presse nationale portait à son travail. Aujourd'hui, il poste des vidéos éducatives sur YouTube et blogue sur tous les aspects de sa passion. Il permet ainsi au public de découvrir ses projets et le met au parfum de son métier dans toute sa complexité.

Progressivement, la presse internationale s'est également intéressée à lui. La première revue étrangère à publier un article sur ses activités et son atelier fut *Die Schweizer Schreinerzeitung*. Elle fut suivie de *Woodcarving* et *Cabinet Maker*, deux revues spécialisées britanniques qui en firent autant. Grand spécialiste de l'art du meuble, Frans Defour a, lui aussi, contribué à étendre la notoriété de Damiaens en lui dédiant régulièrement des articles qui ont été publiés dans diverses revues professionnelles étrangères.

Des clients fidèles de tous azimuts

Une même évolution vaut pour ses clients. Au début de sa carrière, Damiaens avait une clientèle exclusivement locale, mais depuis quelques



« Concevoir et dessiner des ornements est un travail plus créatif que les sculpter. Mais les deux sont inextricablement liés. »

Loyal customers of all kinds

A similar trend was noticeable in his customers. At first, they were all locals of the region, but nowadays, he also has customers from abroad: Germany, France, The Netherlands, Sweden, Switzerland, and so forth. His assignments are just as varied: replacing a damaged ornamental piece on some furniture, designing and sculpting a coat of arms, or building an entire set of decorated wardrobes or wood panelling. Designing and making the ornaments is something Damiaens does himself, but he leaves the carpentry to an experienced colleague of his.

Because Damiaens is worried that the craft of wood ornament carving is going to disappear, he teaches a class one night a week. A very important drop in the ocean, if he says so himself. Perhaps the government should help shape a system of apprenticeships for artisan trades. Belgium is lagging behind considerably in that area, compared to somewhere like France.

années déjà il s'est également fidélisé des clients notamment allemands, français, hollandais, suédois et suisses. Tout aussi diversifiées sont ses commandes qui consistent tantôt à remplacer un ornement endommagé, tantôt à créer et sculpter un blason ou même réaliser une armoire ou des lambris entièrement sculptés. Dans ce dernier cas, Damiaens conçoit et sculpte lui-même les motifs ornementaux, mais il confie le travail de menuiserie à un collègue expert en la matière.

De crainte que le métier d'ornemaniste sur bois se perde, Damiaens l'enseigne un soir par semaine. Selon lui, ces cours sont importants mais ils ne sont qu'une goutte d'eau dans la mer. Les autorités devraient peut-être instaurer un système de contrats d'apprentissage également pour les métiers d'art. Dans ce domaine, la Belgique a une longueur de retard, notamment sur la France.

PATRICK DAMIAENS - ATELIER
Aan de Lieveheer 5 - B - 3680 Maaseik
+32 89 35 39 37 - info@patrickdamiaens.be
www.patrickdamiaens.be